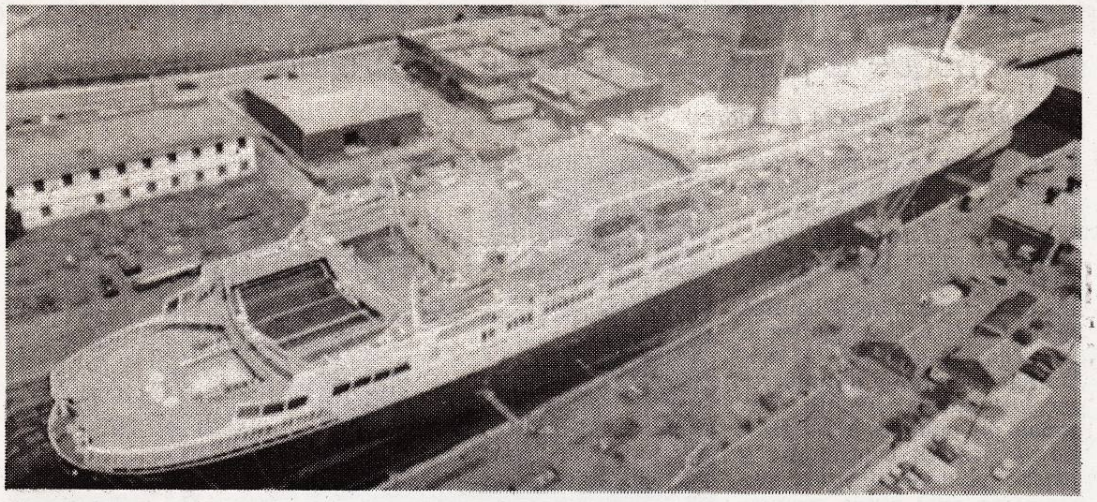
Heureux qui comme Ulysse

Le Queen Elizabeth II à coque ouverte. RTBF1, 22.30



Le Queen Elizabeth II confronte voyageurs et spectateurs à l'immensité du bateau, à l'immuabilité de l'océan, à la fragilité de l'existence. (Photo AP).

Si je devais parler de ce bateau, je dirais que rien n'est plus beau que l'humilité de l'eau. Cependant, sa puissance et sa rage sont redoutables ». Accoudé au bastingage, Ben Okri, écrivain nigérian, évoque son métier et Shakespeare, l'immensité de l'océan, la solitude et le bateau. Voici plusieurs heures, plusieurs jours peut-être, que le Queen Elizabeth II a pris la mer, arrachant aux quais et aux adieux ses mille huit cents passagers et mille cent hommes d'équipage.

RITES A BORD. Dernier transatlantique et véritable ville flottante, le géant tire un trait d'union de cinq jours entre Southampton et New York. A bord, chacun file sur ses rails : le « social director » sourit et mène la danse mondaine, le chef des cuisiniers philippins invente des corps de caviar à des papillons de saumon, les mécaniciens maîtrisent la machine, le commandant veille. La caméra de Rob Rombout est partout. Suspendue parfois tout à l'avant du bateau grâce au cran d'un cameraman ancien para-commando, elle s'aventure là où personne n'avait jamais posé un œil, préférant aux lieux communs les escales insolites. Elle montre le décor années '60 des couloirs, des restaurants et des cabines, elle filme, respectueuse, les dehors immuables du bateau. L'océan lèche les hublots, les cadrans oscillent paisiblement, les passagers font le point.

PAR AMOUR. « *Je suis un fana de bateaux. J'ai pour eux un amour naïf, j'ai voulu garder intact leur côté mythique* ». Rob Rombout explique : « *Il ne s'agit pas de télétourisme. Il n'y a dans mon film que des plans fixes. J'ai évité les fondus enchaînés, les zooms. Pour montrer l'inaccessibilité et le mythe du bateau, il fallait du non-dit, pour que le spectateur imagine lui-même les contours des images. Tout dire, tout montrer, c'était réduire le bateau à un moyen de transport banal* ». Pour le réalisateur, la traversée est un face-à-face que chacun entreprend avec lui-même, une solitude désolidarisée, tricotée à l'écart de tous même si trois mille destins ont noués leur fil au même gouvernail. Le jeu social œuvre cependant à merveille, un respect superstitieux des règles semble être le gage d'une traversée sans embûches. Curieuse découverte que cette miniaturisation de la société anglaise, avec ses clivages rigides, ses tabous, sa division du travail.

AIDE PRECIEUSE DE LA RTBF. Déjà présenté à la BRT et aux Petits Déjeuners du Cinéma, « Transatlantique » est une coproduction qui réunit notamment la BRT, la RTBF et la Télévision suisse-romande. Evoquant les services (montage, musique) et la contribution financière apportés par la RTBF, Rob Rombout se félicite des contacts intéressants établis avec l'équipe de l'émission « Traces », et ajoute : « *C'est la preuve qu'il existe encore à la télévision un lieu de débat et des producteurs créatifs, à une époque où les télévisions tendent à être de plus en plus rationnelles.* »

Véronique DUCHENNE.

Le document, prévu de longue date et postposé pour cause de grève (déjà), a été à l'époque « rediffusé » deux après-midi sur Télé 21.